

.Ici.

Il pense. Des conneries. Un flingue est un trait d'union entre la mort et la vie, un point d'interrogation, un point final d'acier et de bruit. Une grande claque à la gueule des dieux. Un flingue...

Il le repose sur le lit et s'allonge.

Le temps est là dans cet après-midi. Un temps qui ne veut rien dire, étrangement neuf et vide. Dehors un jardin avec de grands arbres, quelque chose de magnifique. Un après-midi de mer, de sel, de baignades et de rires.

Les arbres déhanchés dévêtus s'accrochent encore. Une liane monte s'étale s'étonne tourne et plane desséchée dénudée. Une branche, un plaisir, la sève répandue à l'intérieur, un coin se dévoile, un petit bout tranquille paisible, tout autour très loin. Un moment, un simple minuscule moment, rien du tout. Des restes qui s'effeuillent comme l'automne, comme s'endeuillent les arbres.

Ce serait l'hiver, un après-midi d'hiver. L'herbe s'est tue et les maisons ne bougent plus. Une porte s'ouvre, une fenêtre se ferme. Il sait où elle cache la clé. Une allée de dalles rectilignes bien rapprochées les unes des

UN APRÈS-MIDI

autres avec un peu de boue car il a beaucoup plu. La brume nettoie le fond. La brume qui cache-cache.

Un après-midi, bras relevés et peau humide ruisse-lante. Dans le jardin, du linge suspendu au fil, oublié à peine balancé décousu. Un bruit d'eau peut-être, un bruit de quelque part, de peau déchirée ou de ventre caressé. Sans doute a-t-il fait chaud ici, voilà de nombreuses années. Une chaleur terrible torride. Les bras s'étirent s'élargissent et s'étendent. Un drap se froisse. Il s'allonge. Une pendule sonne. D'une oreille à l'autre passe le mouvement régulier. Balancier. Des jambes se croisent se serrent avancent et reculent. Dehors, puisque tout se passe dehors, la brume se charge de lierre et grimpe au-dessus des toits. Les choses se posent lentement pliées par une énergie souterraine creuse et sirupeuse. La boue colle aux chaussures. Les feuilles font un souffle inimaginable et le dos invente à nouveau la courbure du monde, un espace nouveau inoubliable, en suspens entre ce qui est et ce qui n'est pas, un monde de coups de feu, de portes qui claquent, de vitres, de verre embué et d'images perdues.

Dans le jardin donc cette caisse qui attend. Une vieille tire longue énorme sous l'orme presque mort. Elle. Son pied sur la chaîne du vélo et son bras posé sur la selle. L'été. Tout ce bordel qui les sépare les unit les distance ou les rapproche, la brume qui se méfie aux confins de la prairie de formes touchées relevées et de bras qui s'entourent fouillent jouissent se posent sur la nuque mouillée trempée. Un cri à peine soulevé face à tout cela, à la surface. Il ne peut pas hurler. Il ne doit

pas. Juste regarder ou fermer les yeux. Se laisser prendre par cet après-midi.

La surface de l'eau, la flaque qui tremblote au pied du vieil orme, un dérangement dans le taillis, une imperceptible certitude que tout semble relié, une douceur soudaine impalpable et fugitive, courte tendresse, bruit de fond, bruit d'avion, route à prendre, plage déserte large, au large, une irrémédiable nécessité de remuer et de sortir. Un chien aboie à la ferme voisine puis tout continue. Dans un coin de toiture quelques brindilles pendent d'un vieux nid du printemps passé.

Il fait un rond dans la buée. À nouveau. Pour voir. La brume ne cesse de gagner. Le figuier à gauche s'em-pêtre d'un froid limpide et pur. La route est invisible. Sons étouffés, murmures d'argent inaudibles poussés par quelques feuilles qui descendent vers le sol et la boue. Les dalles n'ont jamais été aussi sales et l'herbe si maigre.

Arrêt momentané des images, coupure cassure dans l'enchaînement des choses des portraits des traits des lumières des balancements. Une sournoise multitude traverse la peau et trace sur la cuisse une traînée bizarre. Une rougeur se fait énorme tendue, une douleur, une langue approchée, un vertige, la raison qui s'ébranle. Il est nu. Un homme nu.

Mouvements secs d'un après-midi aussi brûlant que la brume, aussi tranchant. Le corps se coupe en deux, le figuier se penche, le vieil orme lui ressemble, à peine visible, masse de branches mortes, une griffe dans la soie, la bordure d'un quelconque bas tout en haut des

UN APRÈS-MIDI

cuisse, avec un poil pris sucé, un soupir endormi suintant pénétrant bavant et ondulant comme un cheval qui s'effiloche dans le vent qui tremble. Il caresse le flingue et tout se mélange dans sa tête. Il laisse faire et cela le repose.

Étrange conduite vers le large. Ce serait l'hiver, un après-midi, suite logique d'encombrements inexplicables, pénétrations, fictions, frictions, draps jaunes et roses déchirés tachés tombés du lit sur la brume qui semble venir de l'intérieur du peignoir suspendu à la porte, un reste de gâteau au citron dans une des poches, côté éponge côté velours, la brume grim pant comme lierre aux branches. Dedans. Ainsi ce qui existe et se moule, ce qui est là ne s'éloigne ne se retire. Ainsi, ni lumière ni ombre, juste de la brume, une espèce d'après-midi qui n'oublie pas de mettre son peignoir, de manger un morceau de gâteau rance et de s'oublier.

Porte entrouverte vêtement bougé rideau retombé. La bouteille d'eau minérale sur la table de nuit, une bougie totalement consumée, la mèche noire, un étrange recueil de poèmes en prose devant une antique montre qui ne fonctionnera plus, un mollet qui pend le long du lit, une grande écharpe autour du cou semblable au lierre sur le tronc. La fibre rouge laineuse écarlate et coulant trace son chemin entre les lèvres écartées et spongieuses.

Saloperies ! Un putain d'hiver partout autour, en recul, en regard du vent qui était là et des étés qui ne peuvent se poursuivre. Pourtant, il regarde cette longue voiture, *Hispano*, ce vieux vélo, cette sacoche dans le dos, ce chapeau qui retombe, la casquette qu'elle aime

à porter et la jambe repliée sous la jupe reposant à présent sur le pare-chocs. Encore cette distance qui les sépare ne dit rien ne rapporte rien. Il voit les branches nues du vieil arbre qui montent vers le ciel blanchâtre laiteux. Combien de temps à attendre ?

La pièce se referme, côté éponge côté velours, moment simple et dévêtu où rien n'est dit ou parlé, ni même pensé. Il ne faut pas. Seulement, au travers du plafond, coule goutte à goutte fleur à fleur cette pute de brume. C'est tout. Trouveront-ils le chemin ?

Le toit est sûrement un immense presse-brume. Quelque chose écrase ce qui existe dedans dehors, les mêmes bruits et les mêmes caresses rasantes sifflantes. Derrière son autre cuisse, il remarque une traînée bizarre bleu violet, il s'est blessé en fuyant. La brume est un peu comme un grand pot. Il se sent englué dans un soleil qui n'est pas là, un soleil de l'été, de portes qui s'ouvrent enfin, de bouches et de dents croqueuses quand cette maison était vivante.

Une légère fumée maintenant se mélange à la brume. Il a allumé un cône d'encens. Une odeur friable qui donne faim, un morceau de gâteau amené à la bouche, le citron sec, le peignoir aux formes géométriques légèrement remuées, le mollet qui revient se poser sur les draps, le lit enlierré, branche creuse, fond du ventre, un affreux gémissément de plaisir. Il se love contre le gros calibre.

Ce fut à cet instant précis que les aiguilles de la Comtoise, ailleurs dans l'incessante vacillation des choses, indiquèrent quatorze heures.